

Théâtre potentiel *Le Boson de Higgs*

Étienne Bourdages

Numéro 109 (4), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourdages, É. (2003). Compte rendu de [Théâtre potentiel : *Le Boson de Higgs*]. *Jeu*, (109), 167–168.

au plus près du plateau, est attentif, émerveillé, bluffé par tant d'innocence perverse et sans doute un peu envieux de ces grands garçons qui jouent comme des enfants. Le type de manipulation, comme les dimensions ou la durée du spectacle, tout cela concourt à créer quelque chose de dérisoire, mais qui tire puissance de sa fulgurance et de son archaïsme mêmes. Il était important que cela fût pris au sérieux et considéré comme spectacle à part entière dans l'organisation du festival – il ne s'agit pas d'un divertissement que l'on aurait pu faire jouer en continu. Même s'il s'en inspire, il ne s'agit pas en fait d'un simple numéro de foire –, c'est bien ce qui a contribué aussi à l'originalité de cette proposition déjantée et bougrement sympathique. **J**

DOSSIER

FTA

ÉTIENNE BOURDAGES

Théâtre potentiel

Le Groupe de Poésie Moderne (GPM) s'intéresse presque exclusivement à la forme. Héritiers en droite ligne de l'Oulipo, les membres du groupe créent de toute évidence en suivant les enseignements d'un Raymond Queneau, par exemple, pour qui la contrainte structurelle que peut s'imposer un auteur est en fait une liberté puisqu'elle permet un potentiel multiple. Il est donc ici question de jouer avec le langage en suivant des règles prédéfinies. Or, comme dans tout jeu, l'issue de la partie n'est jamais connue d'avance. Au fait, à la question « un auteur oulipien, c'est quoi? », l'Oulipo répond qu'il s'agit d'un « rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir¹ ». C'est bien dans ce genre de méandres que nous entraîne le spectacle du GPM.

Le Boson de Higgs

TEXTES DE BERNARD DION ET BENOÎT

PAIEMENT. MISE EN SCÈNE ET COLLAGE DES

TEXTES : ROBERT REID ; SCÉNOGRAPHIE : JONAS

VEROFF BOUCHARD ; LUMIÈRES : FRANÇOIS

MARCEAU ; MUSIQUE ET PIANISTE : SYLVAIN

BERTRAND. AVEC FRANCIS NÉRON, BENOÎT

PAIEMENT, CHRISTOPHE RAPIN ET FÉLIXE ROSS.

PRODUCTION DU GROUPE DE POÉSIE

MODERNE.

On est rapidement emballé par l'impressionnante virtuosité des quatre comédiens. Ils ont sans contredit le texte bien en bouche ; ils l'expriment de manière très rythmée et l'appuient souvent par des gestes répétitifs, voire chorégraphiés. Lors d'une scène, par exemple, les acteurs, d'abord assis sur des chaises, se lèvent à tour de rôle comme des pistons. Ce n'est donc pas tant le contenu qui importe que la manière de le rendre. Certains titres évoquent d'ailleurs à merveille cette exploration langagière : « Celui que dont toutes les femmes le veulent », « Eje sor à souère », « Les chiens martyrs canadiens », « Nous nous sommes discutés », « Le cul de sartré »... Que ce soit des exercices de style ou des exercices de diction, il en ressort toujours une intéressante musicalité. Les scènes, très brèves, se succèdent avec une grande rapidité. Beaucoup sont amusantes. Et l'accompagnement au piano en direct finit de donner à cette performance d'acteurs ses allures de cabaret.

1. Oulipo, *Abrégé de littérature potentielle*, Paris, Mille et une Nuits, 2002, p. 6.

Toutefois, en voulant à tout prix ficeler les saynètes à l'aide de ce qui n'est finalement qu'une « intrigue de service » – on apprend en filigrane, à travers une correspondance que s'échangent les quatre acteurs, que ceux-ci s'approprient à monter une pièce qui a pour titre *le Boson de Higgs* –, le GPM nous perd. Ce qui s'annonçait comme une suite plutôt aléatoire de prouesses ludiques qu'on prenait plaisir à déguster essaie ainsi tant bien que mal de tourner au réalisme, à la linéarité. Il semble en effet que deux structures s'entrechoquent, que l'une n'intégrera jamais complètement l'autre. Ce fil conducteur forcé brise un peu le charme et rallonge sans doute inutilement le spectacle. Malheureusement, le chemin que le GPM se propose d'emprunter pour se sortir de son labyrinthe se révèle ainsi trop évident.

Il demeure, cependant, que de tout ce que j'ai eu l'occasion de voir dans le volet Nouvelles Scènes du dernier FTA, *le Boson de Higgs* m'est apparu comme le morceau le plus achevé, celui où l'intention des concepteurs m'a semblé la plus cohérente. Signe de son expérience, probablement (les membres fondateurs se sont réunis en 1993), le GPM avance sur une voie bien balisée. j



Le Boson de Higgs, spectacle du Groupe de Poésie Moderne, présenté dans le volet Nouvelles Scènes du FTA 2003. Photo : Sergio Batiz.

Coincidence d'un potentiel infini, parcours organisé par Farine Orpheline dans le volet Nouvelles Scènes du FTA 2003. Photo : Farine Orpheline.

Les oreilles de l'archéologue

Tu te diriges à l'extérieur. (*Voix qui semble alors venir d'un haut-parleur.*) À la sortie du Septième, tu t'arrêtes en face, à l'extérieur, et tu jettes un coup d'œil sur l'antiquaire qui se trouve de l'autre côté de la rue (« Ah oui, des p'tites tables de même... ») (*On saisit des conversations qui doivent se dérouler dans la boutique*) et tu tournes à ta gauche. Jette un coup d'œil à l'intérieur de la boutique qui se trouve juste à côté de toi. (*On entend un barbier évoquer sa relation au quartier et ses débuts, puis des notes de guitares recouvrent la voix et les bruits de la boutique.*)

